

Dimanche 24 juin 2007

3e Dimanche après la Trinité

Luc 19,1-10

Marc Wehrung  
Bischheim

### 1. Remarque préliminaire

On peut admettre que le récit de la venue du salut dans la maison de Zachée est connu dès leur jeune âge par la plupart des participants au culte. Cela ne facilite nullement la prédication.

### 2. Le texte

Le récit fait partie du *proprium/Sondergut* de l'évangile de Luc. La thèse de Bultmann de le mettre en rapport avec la vocation de Lévi (Mc.2,13-17 et Matth.9,9-13) est intéressante. Les similitudes et les différences de Luc 19 avec les récits de la vocation de Lévi accentuent son profil particulier.

v. 1.

Jéricho est la dernière étape de la montée de Jésus vers Jérusalem où s'accomplira son destin « de chercher et sauver ce qui était perdu » (v. 10). Là le Fils de l'homme sera exécuté comme un dangereux marginal. La radicalité de sa confiance en Dieu le Père et la radicalité de son amour pour les humains dans leurs souffrances et leurs erreurs (péchés) étaient inadmissibles pour « l'establishment » religieux et politique. Le récit de la guérison de l'aveugle à Jéricho (18,35-43) et l'histoire de Zachée témoignent ensemble du Christ sauveur.

v.2.

Deux traits caractérisent Zachée : sa profession de collecteur d'impôts et sa richesse. Les deux posent problème. Dans une société juive en crise à cause de l'occupation romaine, mais aussi à cause de la corruption des autorités juives (surtout royales - mais aussi religieuses), un collecteur d'impôts est discrédité à priori. Si en plus, ce collecteur d'impôts affiche sa richesse personnelle au moment où la crise économique appauvrit les pauvres et enrichit les riches, il ne faut pas s'étonner que celui-ci soit marginalisé.

vv.2-5.

Deux marginaux se voient, se regardent et finalement se rencontrent. Les motifs qui poussent Zachée à vouloir voir Jésus n'apparaissent pas. Zachée ne sait probablement pas lui-même pourquoi il veut voir Jésus. Mais Jésus voit et sait. Il ne voit pas la foule, mais l'individu, la personne. Il s'adresse à la personne qu'il appelle par son nom (comment le sait-il ?). Et il sait que ce qu'il va faire, c'est ce qu'il doit faire. Toute sa vie est régie par ce qu'il doit faire (2,49 ; 4,43 ; 13,33) et naturellement aussi son cheminement vers la croix (9,22 ; 17,25 etc...). L'entrée dans la maison de Zachée doit signifier la réalité à laquelle il donne chair : le salut. La présence du salut en la personne du Christ donne au moment présent, à l'aujourd'hui, sa plénitude de sens (v9 et 2,10; 23,43 ; Hebr. 3,7 etc...).

v.6.

Tout dans cette rencontre se passe rapidement. Il s'agit de ne pas rater le moment propice, le *kairos* décisif.

v.7.

Tous murmurent contre Jésus. Ce ne sont pas seulement les pharisiens qui veulent changer quelque chose dans le monde de la corruption et de l'injustice. Les uns visent la modification de l'ensemble de la société, d'autres oeuvrent pour le renouvellement de la personne individuelle. Tous suivent avec intérêt et attention Jésus et ceux qui, en dehors des institutions établies, se sont mis en mouvement avec lui. Mais tous, unanimement, désapprouvent la décision de Jésus d'entrer dans la maison de Zachée, - cet homme, qui, à leurs yeux, symbolise le péché. Jésus, par sa décision, ne cautionne-t-il pas la corruption, la collaboration avec les romains occupants et la transgression des lois de la Torah ? Ce n'est pas ainsi, à leur avis, qu'on arrivera à changer le monde.

v.8

La communion offerte par le Christ change la vie de Zachée. Il abandonne ce qui jusque-là avait constitué son assurance. L'argent n'en est qu'un des éléments. Mais en ouvrant largement son coffre-fort,

il fait plus que ce qu'exige la Torah et il devient le contre - point du «jeune homme riche» (18, 18ss) qui était resté égal à lui-même en ne saisissant pas le droit au changement que lui avait offert Jésus. Il n'est pas impossible qu'un riche parvienne dans le Royaume (18.24.)

v.9.

La TOB, contrairement à la plupart des traducteurs, comprend les paroles du Christ comme adressées à l'assistance. Ainsi la TOB fait apparaître que le salut n'est pas la récompense à la pénitence, mais qu'il en est la raison. Le salut est a) la communion inconditionnelle avec Dieu par Jésus Christ qui libère des idoles qui donne la liberté de reconnaître le péché et qui donne la joie et b) le salut est la nouvelle communion avec les autres hommes qui cessent d'être des objets à exploiter, mais des nécessiteux qui ont besoin d'aide.

Contrairement à Lévi qui reçoit la vocation de tout quitter pour suivre Jésus, Zachée dans son mouvement de pénitence n'est pas arraché ni à sa profession ni à sa famille. Pour lui la pénitence est un changement à l'intérieur de sa vie habituelle, mais non point fuite hors la vie. La vocation de Zachée est de vivre dorénavant le salut dans le cadre de ses responsabilités professionnelles et familiales.

v. 10

La conclusion finale donne la dimension eschatologique à l'événement. Si le Fils de l'homme est rejeté parce qu'il accomplit le salut pour les perdus, ceux qui le rejettent se mettent eux-mêmes

### **3. Pistes pour l'actualisation**

#### *1. L'aujourd'hui est jour du salut.*

Jésus présente sa venue comme l'avènement de l'ère de grâce annoncée par les prophètes (Es. 58 ; etc...). Le prédicateur qui a aujourd'hui la charge d'annoncer l'avènement de la grâce en Christ ne sait pas quelles sont les attentes des personnes venues au culte (ou à d'autres réunions d'Eglise). Cherchent-elles vraiment à voir qui est Jésus ? Le pasteur cherche à connaître leurs attentes pour pouvoir y répondre. Cela est nécessaire. Mais que finalement la rencontre entre celui qui est le salut et celui qui en a besoin se réalise, cela n'est pas entre les mains du prédicateur. Son annonce et son service dans la célébration des sacrements doivent être fidèles au Christ qui lui a confié cette mission. Et il doit être ouvert à l'écoute de ceux vers qui il est envoyé. Mais en dernier lieu, tout doit être porté par la prière de confiance et d'espérance : « Maranatha ! Amen, viens Seigneur Jésus ! » (Apoc. 22, 20).

#### *2. Le salut pour le riche*

Quand le pauvre ou le malade cherche et espère « le salut », cette attente est différente de celle du riche. Pour le riche, le salut a été de trouver dans la venue de Jésus la joie et une nouvelle façon de comprendre et de gérer ses biens. En notre Europe, la grande majorité de ceux qui viennent le 3e dimanche après la Trinité au culte pour écouter Luc 19,1-10 ne manquent apparemment ni de pain ni de médicaments - mais le manque de joie est manifeste.

L'impératif qui nous mobilise, qui nous régit est : croissance ! Zachée dans la joie s'était risqué dans la décroissance parce qu'il a vécu la venue de Dieu en Christ. Dieu entre dans le monde du riche, comme dans celui du pauvre. C'est là le sens de l'Evangile du salut. En Christ Dieu accueille ceux qui se sont éloignés de la source de vie. C'est Lui qui lève ses yeux de miséricorde sur le genre humain qui cherche à se débrouiller aussi bien que mal sans Dieu ! Le salut ne consiste qu'à accueillir celui qui nous accueille.

#### *3. Le salut est personnel*

Aujourd'hui nous avons appris dans l'Eglise que les chrétiens ont une responsabilité politique pour les grands problèmes de l'humanité : paix, justice et sauvegarde de la création. L'engagement des chrétiens est nécessaire pour que le monde change. Le but de la foi chrétienne n'est pas le salut d'une âme particulière ou d'un individu. Il s'agit de sauver le globe terrestre, la cité de Dieu !

Et pourtant, n'est-ce pas de l'attitude de l'individu en premier lieu que dépendent la paix, la justice et la sauvegarde de la création ? Jésus était entouré de la foule. Mais il s'est adressé à l'individu Zachée. C'est l'individu qui est interpellé par l'Evangile du renouveau et de la transformation. L'interpellation de l'Evangile met en question le sujet individuel tout d'abord. L'interpellé peut trouver dans cette interpellation la force et le courage de dire «je» !

#### *4. La différenciation - le discernement*

Avant la rencontre avec le Christ, Zachée décidait de lui-même du bien et du mal. L'homme pécheur se qualifie ou se disqualifie. Mais selon quelles valeurs ? Faut-il rejeter les valeurs de Mai 68 et les remplacer par les valeurs de la nouvelle droite de Mai 07 ?

L'événement de la nouvelle naissance de Zachée est le récit de l'expérience du contraste entre le monde de Dieu et celui des hommes. Le monde de Zachée était celui du monde sans Dieu, sans foi ni loi, le monde athée. Le monde de l'athée flotte dans l'ambiguïté entre la crainte et le désir de Dieu. La clarification, le discernement ne se fait pas par une harangue moralisatrice de la part de celui qui vient. Jésus n'avilit pas le pécheur, ce qui le confirmerait dans sa crainte, dans sa méfiance et dans son désespoir. Mais Dieu, en Christ, entre dans la vie du pécheur. Il se donne. Et par ce don, il abolit la frontière entre le monde de Dieu et la réalité humaine pervertie. C'est cela qui permet au pécheur de retrouver le nécessaire discernement : se reconnaître à la fois grâcié et pécheur, appelé à la communion avec Dieu et à la communion avec tous les autres humains, - notamment avec les pauvres.

Question: quelle est l'attitude de nous, chrétiens, vis à vis des athées ?

*5. Le droit au changement*

Pendant sa campagne électorale le nouveau Président de la République nous disait : « Il faut en finir avec la repentance qui est une forme de haine de soi. » Cela veut bien dire qu'il faut interdire de changer d'avis, de penser et d'agir !

Jésus accorde le droit de changer! C'est un droit extraordinaire. Ce droit est une forme de grâce ! Une forme de l'espérance.

Ceux qui murmuraient contre Jésus étaient bien ceux qui interdisaient le changement parce qu'ils n'avaient aucune espérance pour eux-mêmes - et donc aussi pour les autres. On ne peut accorder aux autres et à soi-même le droit au changement tant qu'on n'accepte pas de souffrir des souffrances des autres et tant qu'on n'est pas en communion avec le Fils de l'homme qui porte la somme de toutes les souffrances du monde, lui l'Agneau de Dieu !